

Bibliothèque numérique

medic@

**Précis de la vie de Joseph François
Borri**

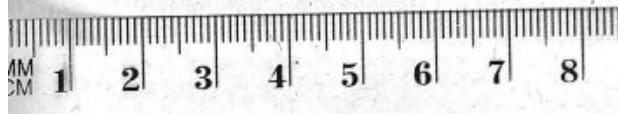
S.l., s.n., 1786.

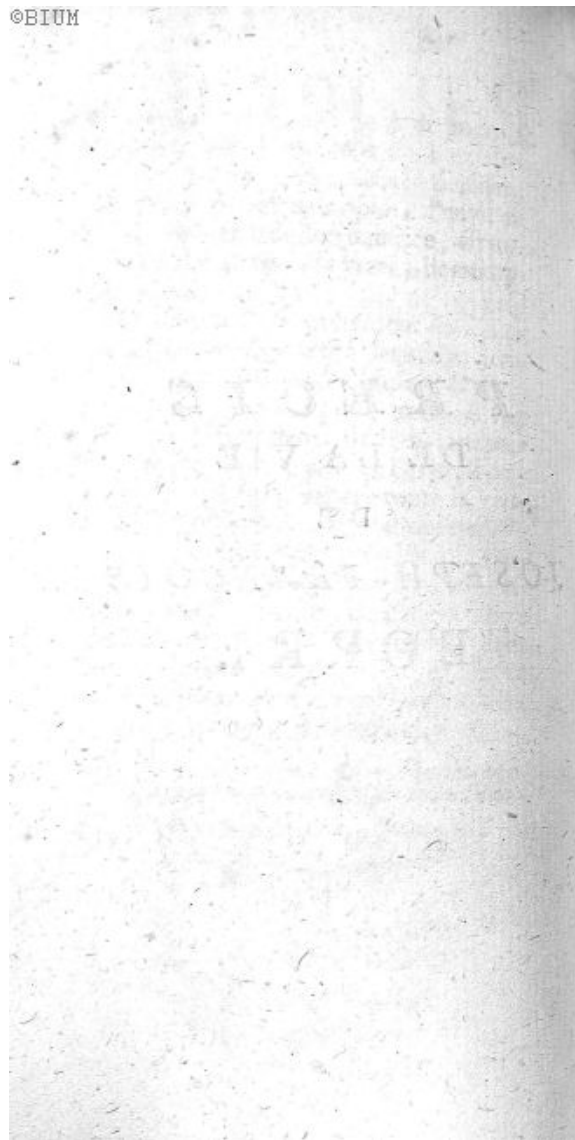
Cote : 90945



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?90945x21x10>

PRÉCIS
DE LA VIE
DE
JOSEPH-FRANÇOIS
BORRI.





10

PRÉCIS DE LA VIE

DE
JOSEPH-FRANÇOIS
BORRI.


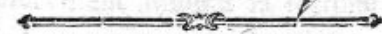
PAR MR. I. D. B.

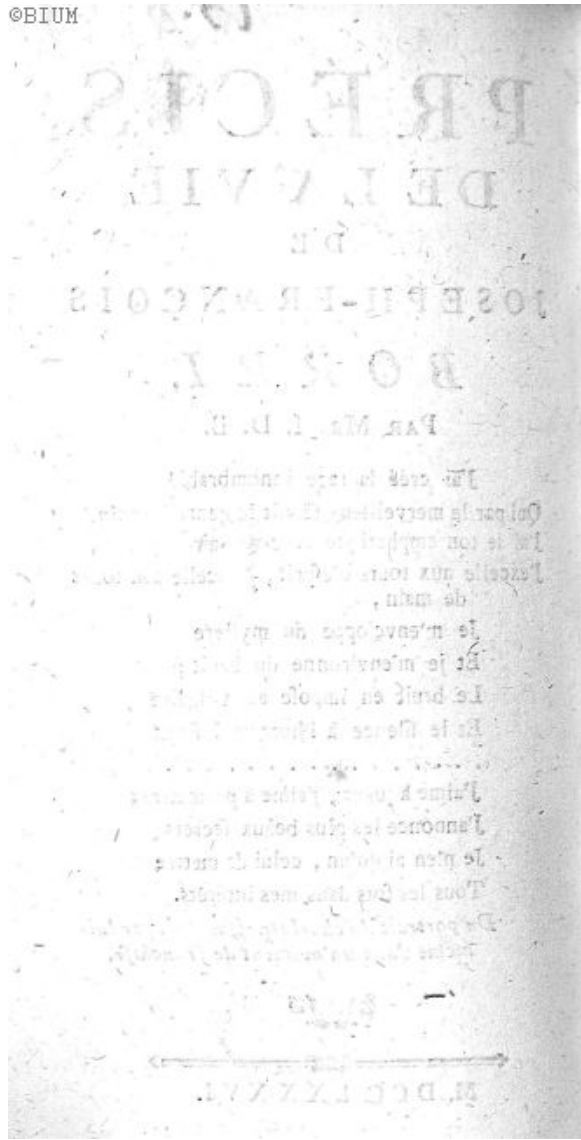
J'ai créé la race innombrable
Qui par le merveilleux séduit le genre humain.
J'ai le ton emphatique avec un air capable,
J'excelle aux tours d'esprit, j'excelle aux tours
de main,

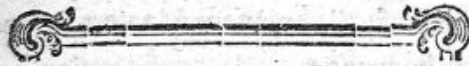
Je m'enveloppe du mystère
Et je m'environne du bruit;
Le bruit en impose au vulgaire
Et le silence à l'homme instruit

.....
J'aime à juger, j'aime à promettre;
J'annonce les plus beaux secrets,
Je n'en ai qu'un, celui de mettre
Tous les fots dans mes intérêts.

Du portrait du charlatanisme fait par lui-même dans un moment de franchise.

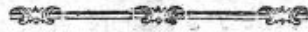


M. DCC. LXXXVI.





INTRODUCTION.

DES réflexions sur les *charlatans* ne seront point déplacées ici, & pourront servir d'introduction à la vie d'un homme qui, dans son tems, trompa les uns, fut la risée des autres, & finit par être reconnu de tous pour un charlatan & un fripon. Ces réflexions ont été écrites en partie au commencement de 1784; elles se trouvent dans le N^o. 59 du journal des gens du monde.



Je ne fais par quelle fatalité, il arrive que les charlatans ont toujours raison sur cette misérable planète. Ils montent aux honneurs malgré la noblesse & l'ambition qui se les réservent; ils asservissent jusqu'à la fortune ca-

A 2

précieuse, ils enlèvent à la vertu même les hommages & la considération qui ne sont dus qu'à elle. Sont-ils ignorans ? on leur prête des connaissances dont ils ne se doutent pas, pour peu qu'ils aient d'esprit, on en fait des génies ; la foule empressée court au-devant du joug qu'ils veulent imposer. Voilà le fait. Cherchons-en la cause.

Tout homme qui se fait charlatan est un être très-médiocre qui n'humilie point ceux qui l'écoutent ; au poison de l'erreur, il mêle celui de la flatterie ; & tout homme qui flatte, même sans adresse, s'empare tellement de l'opinion de celui qui l'entend, qu'il finit par lui commander de croire aux choses les plus absurdes. Lorsqu'on affiche de la confiance pour un charlatan, ce n'est plus sa cause qu'on défend, c'est la sienne propre ; car

dans nos mœurs, il est encore plus ridicule d'être dupe que d'être fourbe.

Pour guérir à jamais le monde des charlatans, il faudrait leur entendre raconter ce qu'ils pensent de leurs adeptes, & rapprocher le mépris dont ils les couvrent en secret, des louanges dont ils les ont enivrés en public; leurs révérences profondes, de leurs épigrammes cruelles.

A quoi peut-on les connaître? A la manie des projets. Ils veulent tout changer, tout renverser, tracer de nouvelles routes, tandis que le sage corrige, modifie, épure, diminue, perfectionne, se concerte avec le tems, évite les secouffes & la folie des secrets. Ils se donnent pour les confidens de la nature, du ciel même quelquefois; pour les dépositaires des der-

nières paroles de quelques thaumaturges. L'homme instruit, au contraire, croit lentement aux découvertes, ne cède qu'à l'expérience, adore le ciel, & n'en attend pas de lumières pour les choses terrestres. Ils affectent un silence qui dans le fait n'est que le mépris de la multitude & la crainte des vrais savans, & passe aux yeux du vulgaire pour une prudence rare ; tandis que l'homme instruit dit ce qui est, ou ce qu'il croit être, distingue les assertions des opinions, les faits des conjectures, & les réalités des vraisemblances.

Il y a des charlatans dans les sciences, en philosophie, en littérature, en matière de religion, en politique, & en médecine. Tous n'ont qu'un but, leur bien-être, mais tous ne prennent

pas la même route. Beaucoup font comme J. J. Rousseau , qui refusait des pensions de ceux qui font faits pour en donner , & en acceptait de ceux dont il fallait les refuser. Peu s'attachent à cette crédulité stérile , qui paie en confiance & en honneurs. Les uns ont leur talisman au bout des doigts comme Mesmer , les autres dans leur poche ; ceux-ci dans leurs yeux ; ceux-la dans un creuset ; quelques - uns regardent dans la terre comme Bleton , d'autres dans les cieux comme Botineau ; ici c'est l'élixir de l'immortalité , à côté font des gouttes du baume de vie ; plus loin l'un erre dans les airs au gré des vents , tand's qu'un autre se balance sur les eaux. Ainsi tous courent au même but. Un seul point les réunit. C'est qu'il n'y a jamais un effet bien constaté.

Autre réflexion. Presque tous ne feraient rien s'ils n'étaient pas cela. Dépouillés de cette enveloppe misterieuse, privés de leur althotas, ce sont des êtres au-dessous du commun.

La classe des charlatans la plus supportable est composée de ceux qui vendent du baume, arrachent les dents, chantent des chansons. Ils amusent le peuple, les autres ennuyent mortellement ; des couplets gais valent mieux que des contes funèbres, que des *contes arabes*. Le marchand d'Orvietan monté sur sa hacquenée, couvert d'ori-peau, la trompette à la bouche ou le tambour à ses cotés vous dit qui il est, au lieu que les autres avec des *abracadabra*, des croix, des roses, des filets, des rubans rouges, noirs, bleus, oranges dans la poche passent sans être con-

mus en habit de médecin, en frac, en cheveux longs, courts, raz. Quelques pièces de monnaie satisfont les premiers. Il faut des capitaux, des pensions, des trésors pour appaiser momentanément l'avidité des autres. Charlatans pour charlatans, c'est à ceux du pont neuf qu'il faut donner la préférence.

Je suppose qu'on assemblerait un concile littéraire & philosophique, où la Russie députerait MM. Euler, de Stehlim; Berlin MM. Engel, Mendels-honn, Luchefini, Prevôt, Denina, Dohn; l'Allemagne MM. Schmidt, d'Alberg, Paw, Jérusalem, Goethe, Spaldinger; l'Italie Zacchiroli, Caraccioli, Canterzani, Tyraboschi; l'Angleterre Priestley, Gibbon, Sharp, Robertson, Ferguffon; la France, Bailly, Target, Buffon, Raynal, de

Brienne ; la Suiffe , Sinner , Muller ,
Sauffure , Bonnet , Bertrand , Seune-
bier , enfin tout ce qu'il y a de
reconnu généralement pour bons ef-
prits , gens favans , amis de la raifon ,
de la vérité . Je demande s'ils daigne-
raient feulemment s'occuper des matières
du charlatanifme moderne . Non , fans
doute , or qu'est-ce qu'un fifième que
tout ce qu'il y a d'éclairé fur la fur-
face de la terre rejette au point de
ne daigner pas y jeter un coup d'œil ,
dont les apôtres inconnus n'ont au-
cune efpèce de nom dans les fcien-
ces , de confidération dans le public
honnête . Non , non , il n'y a que les
fous qui y croient , & des calculateurs
qui difent y croire .

D'où nous vient , dira-t-on , cette
brufque incartade ? le voici . C'est que
tout

tout le monde imbu de cette folle créance ne pense plus qu'à cela. Ses devoirs font oubliés, ses facultés anéanties, son ame fermée à la vérité. La saine raison ne se concerte pas avec tant d'absurdités, & ceux qui la conservent font des dupes; & de toutes les sectes aucune n'a mérité d'être étouffée au berceau comme celle dont le but est d'immoler le monde entier à des êtres imaginaires.

Les autres sectaires se font attachés au peuple. Ceux-ci invoquent hautement d'autres témoignages. Leur *album* ne porte que des ducs, des comtes, des princes; le peuple est trop au-dessous d'eux, ou s'ils daignent jeter un regard sur lui, ce n'est jamais que sur cette classe qui ne réfléchit jamais, pas même

B

au motif du bienfait. Point de milieu ; au défaut des petits , des pauvres , des subalternes , ils s'attachent aux grands , aux puissants , aux rois. Mais qu'en resultera-t-il ? Si les têtes sont une fois renversées , que deviendront les corps ? si les corps sont une fois pénétrés quelle ressource restera aux têtes ?

Cardan rapporte qu'étant dans la ville de Milan , le bruit se répandit qu'il y avait un ange dans l'air , & qu'étant accouru sur la place , il le vit lui-même avec plus de deux mille personnes. Comme les plus savans étaient dans l'admiration & dans la recherche des causes de ce prodige , un habile jurisconsulte qui survint , ayant examiné la chose avec beaucoup d'attention , fit remarquer aux spectateurs , que

ce qu'ils prenaient pour une apparition, n'était que la figure d'un ange de pierre qui était placé sur le haut du clocher de St. Gottard, laquelle imprimée dans une nue épaisse par le moyen d'un rayon de soleil qui donnait dessus, se réfléchissait aux yeux des admirateurs, ainsi qu'on l'expérimente tous les jours dans les lanternes magiques & chambres obscures.

Si un pareil événement était arrivé dans certains pays, tous les juriscultes de l'Europe, & surtout les physiciens auraient très-vainement expliqué le phénomène. L'ange aurait été vu, & cela pour donner un avertissement.

L'erreur a un charme au devant

B 2

daquel nous allons fans le connaître,
Il faut qu'elle nous soit plus utile que
nous ne pensons.





V I E
D E
J O S E P H - F R A N Ç O I S
B O R R I .

J O S E P H - F R A N Ç O I S B O R R I , Milanais de naissance, fut dans sa jeunesse un prodige de savoir ; plus avancé en âge, il approfondit divers secrets de chymie. Il avait sans cesse dans la bouche le nom du *très-haut*, de *l'éternel*, & prescrivait différens exercices de piété, qui approchaient d'une vie spirituelle. Indifférent sur l'opinion qu'on pouvait avoir de sa science ou de son ignorance, il dé-

B 3

daignait tout genre d'imputations ; il regardoit comme au-dessous de lui de justifier la vérité de sa croyance.

Borri, après avoir donné, à Rome, dans les débauches les plus effrenées, ne parla plus que d'adorer Dieu, que de servir son semblable, que de rétablir la pureté de la religion & des mœurs. Il faisoit clandestinement des discours de visionnaire, s'envelopait d'allégories & d'énigmes, & se vantait que Michaël s'était emparé de son cœur & que les esprits angéliques s'efforçaient à lui révéler les secrets célestes.

Comme il tenait ordinairement ses assemblées pendant la nuit, ou à la lumière des flambeaux, ce mystérieux exercice, cette espèce de théurgie, où l'on croit voir une communication réciproque entre le monde visible & le monde invisible, lui attacha diverses personnes.

C'était dans ces assemblées nocturnes qu'il communiquait à ses confidens les visions qu'il se vantait d'avoir eues, & leur faisait jurer le secret. Quand il les vit affermis dans la persuasion de sa mission extraordinaire, quand de zélés admirateurs ils furent devenus de fanatiques aveugles, il s'annonça pour *l'ami des hommes*, pour le médecin universel des maladies du corps, leur dicta des vœux, & l'un de ces vœux était celui de la pauvreté, en conséquence de quoi il se faisoit remettre l'argent que pouvaient avoir ses profélites. Un serment solennel lui promettoit pour jamais des ressources & le secret.

Sa fortune était plus que médiocre. On prétend qu'elle suffisoit à peine à lui fournir les moyens de subsister. Cependant il prétendait, d'après le résultat de ses connaissances chymiques, & d'autres

ressources qui lui étaient particulièrement connues, avoir tout l'or qui lui ferait nécessaire pour la réunion des gens sages en une société inconnue au monde, pour la réformation des mœurs, & le perfectionnement de la charité. Des visions, des extases, des allégories, un certain appareil theurgique & cabalistique suivirent ses exhortations, puisées dans les principes de la science hermétique.

Nous ignorons si tous ses disciples gardèrent religieusement le secret. Mais quelques-uns d'eux ayant été emprisonnés, Borri fut obligé de s'enfuir de Rome. L'inquisition, toujours active, lui fit son procès, par contumace; son effigie fut brûlée, au champ de Flore, par la main du bourreau, le 3 du mois de Janvier de l'an 1661.

Les mémoires du tems ne nous instruisent point des lieux qu'il parcourut après

sa fuite de Rome. Ils nous apprennent seulement qu'il s'arrêta dans la ville de Strasbourg. Cette ville, fameuse à plus d'un égard, lui accorda l'hospitalité la plus empressée. La qualité de persécuté, de bienfaiteur des hommes, de grand chymiste lui procura pendant quelque temps une tranquillité honorable. Mais son génie vaste se trouva trop resserré dans Strasbourg; il crut qu'Amsterdam ferait un théâtre où ses talens pourraient se développer avec plus d'énergie. C'était en 1661.

A peine arrivé, Borri s'annonce comme envoyé pour soulager les malheureux, ses connaissances en botanique, en chymie, en médecine, ses cures lui attirent la plus étonnante considération. Tous les malades recourent à lui comme au médecin universel. Le faite le plus imposant annonce sa réputation; il se

donne le titre d'Excellence ; les plus
grands partis lui sont offerts. Bientôt le
bruit des guérisons qu'il opère, rétentit
jusqu'à Paris, où il eut la prudence de
ne pas venir, & voici ce que *Sorbière*
raconte à ce sujet. « Il me reste à vous
» dire deux ou trois mots de ce Che-
» valier Borri, que j'ai vu à Amster-
» dam, en cette dernière course que j'y
» ai faite. Vous voulez savoir comment
» il est arrivé qu'il a fait de si loin tant
» de bruit à Paris, que des gens de
» qualité se font fait porter en brancard
» en Hollande pour être guéris par ce
» charlatan, & que d'autres gens d'es-
» prit y sont allés tout exprès pour vi-
» siter un si grand homme. Que dirai je
» à cela, Monsieur, si ce n'est qu'il est
» vrai aujourd'hui, de même qu'il a été
» vrai autrefois, que notre pauvre hu-
» manité pourrait être définie par l'in-

« clination au mensonge, & par la cré-
« dulité. *L'homme est un animal crédule &*
« *menteur.* Ceux qui ajoutent foi si aisé-
« ment aux histoires que l'on raconte
« de ces faiseurs de miracles, tel que
« Borri a été tenu, avant que le monde
« en fut détrompé, n'ont pas manqué
« sans doute d'écouter attentivement en
« leur enfance les contes de peau d'âne,
« & cela marque un bon naturel, avec
« un esprit fort disciplinable. J'aurais
« bien à philosopher là-dessus. . . . Il ar-
« rive après que l'on s'est moqué des
« médecins ordinaires, que l'on donne
« tout-à coup une entière croyance aux
« promesses d'un charlatan, & qu'on se
« laisse piper à sa nouvelle méthode,
« quoiqu'il ne débite que les mêmes den-
« rées. Celui dont je vais vous faire la
« peinture, est un grand garçon-noireau,
« d'assez bonne façon, qui va bien vêtu,

* & qui fait quelque dépense. Elle n'est
n pourtant pas telle qu'on se l'imagine,
n & qu'on l'exagère ; car huit à dix mille
n livres peuvent (en 1663) aller bien
n loin à Amsterdam. Mais une maison
n de quinze mille écus achetée à un bel
n endroit, cinq ou six estafiers, un habit
n à la française, quelque collation aux
n dames, le refus de quelque argent,
n cinq ou six richedalers distribués en
n tems & lieu à des pauvres gens, quelque
n insolence de discours, & tels autres ar-
n tifices, ont fait dire à des personnes cré-
n dules, ou qui eussent bien voulu que
n cela fût, qu'il donnait des poignées
n de diamans, qu'il faisait le grand u-
n vre, & qu'il avait la médecine univer-
n selle. Comme il ne manque pas
n d'esprit, avec un peu d'étude, il a feu
n gagner celui de quelques princes, qui
n ont fourni à l'apointement sur l'espé-
n rance qu'il leur a donnée de leur com-
n muniquer

„ muniquer la pierre philosophale qu'il
 „ était sur le point de trouver. Il a sans
 „ doute quelque habileté, ou quelque
 „ routine aux préparations chymiques,
 „ quelque adresse pour la métallique,
 „ quelque imitation de perles & de pier-
 „ reries, & peut-être quelques remedes
 „ purgatifs ou stomachiques, qui d'or-
 „ dinaire sont fort généraux ; comme
 „ c'est de cette région que viennent la
 „ plupart des maladies. Par ce leurre,
 „ il s'est infiné auprès de ceux dont il
 „ a eu besoin. Et il y a eu des marchands
 „ aussi bien que des princes qui ont donné
 „ dans le panneau”. Voyez *Sorbière, ré-
 lation d'un voyage en - Angleterre, p. 150*
 & suiv.

Il est une fatalité attachée à la desti-
 née de ces hommes qui par un air de
 supériorité cherchent à sortir du rang
 où la nature les a placés. Leurs pas sont
 suivis, leurs démarches éclairées, leurs

C

discours analysés , & il est rare qu'il n'en échappe une étincelle qui répand du jour sur ce qu'ils s'efforcent de laisser dans l'obscurité. Borri éprouva dans la capitale de la Hollande ce qu'il avait peut-être prévu. Sa réputation diminua avec l'entouffiasme, les cures devinrent moins fréquentes ; cet homme , qui en imposait par son faste , ses largesses , son titre d'excellence , fut reconnu pour un charlatan , & trop tard pour un fripon adroit. Chacun , en rougissant , se moqua de ses artifices ; mais si Borri luttant encore contre le torrent des sages , & vraisemblablement des jaloux & des rivaux de sa destinée , eut prévu que , plus de cent ans après lui , la vertu , la candeur , la véracité , l'innocence , éprouveraient sous les mêmes rapports les mêmes persécutions , quelle eut été la consolation de son ame honnête ! N'aurait-il pas mis en regard le portrait fidèle de sa vie

& de ses vertus, représenté avec énergie la noblesse de ses procédés, ses bienfaits, *ses connaissances, son tems, sa fortune* enfin employés au soulagement des malheureux ? Eh ! quel plus noble emploi ! ne se fut-il pas, dans le sentiment intime de son innocence, fièrement présenté devant ces Hollandais injustes ; n'eut-il pas employé devant eux la même apostrophe que de nos jours un Avocat met dans la bouche d'un fameux accusé . . . que vous, importe, *Hollandais*, ma patrie, mon nom, mes motifs, mes ressources,

« Que vous importe ? ma patrie est,
 » pour vous, le premier lieu de votre
 » Empire, où je me suis soumis avec
 » respect à vos loix ; mon nom est celui
 » que j'ai fait honorer parmi vous ;
 » mon motif est *Dieu*, mes ressources,
 » mon secret. Quand, pour soulager
 » l'infirmes, ou pour nourrir l'indigent,

» je demanderai à être admis ou dans
» vos corps de médecine, ou dans vos
» sociétés de bienfaisance, alors vous
» m'interrogerez; mais faire, au nom
» de Dieu, tout le bien que je puis
» faire, est un droit qui n'exige ni
» nom, ni patrie, ni preuves, ni caution.

» *Hollandais!* n'êtes - vous que cu-
» rieux ? vous pouvez lire ces vains
» écrits où la malice & la légèreté se
» sont plus à verser sur *l'ami des*
» *hommes* l'opprobre & le ridicule.

» Voulez - vous au contraire, être
» bons & justes ? n'interrogez point.
» Mais écoutez & aimez celui qui
» respecta toujours les Rois, parce
» qu'ils sont dans les mains de Dieu;
» les Gouvernemens, parce qu'il les
» protège, la Religion, parce qu'elle
» est la loi, la loi, parce qu'elle en est
» le supplément, les hommes enfin,

» parce qu'ils font comme lui ses en-
» fans.

» Encore une fois, n'interrogez point,
» mais écoutez & aimez celui qui est
» venu parmi vous faisant le bien, qui
» se laissa attaquer avec patience, &
» se défendit avec modération ».

Ce discours, dont on trouve l'analyse
& dans ses ouvrages & dans sa con-
duite, n'aurait, peut-être, produit au-
cun effet dans l'esprit des Hollandais,
revenus de leur erreur. Quoiqu'il en
soit, ses eaux cordiales ne *refocillaient*
plus les vieux Bourguemaitres. Borri
s'en aperçut, & sans attendre le mo-
ment d'une chute honteuse, il quitta
secrètement Amste dam, emportant avec
lui quantité d'argent & de pierreries.
Ses ennemis assurèrent qu'il les avait
acquises & obtenues par des voies dé-
tournées, &, selon Bayle, *qu'il avait*
escamotées. Voyez Baile art. Borri.

Son génie , ardent & fécond , le conduisit à Hambourg. Une Reine du Nord , dont la vie est marquée par plus d'une circonstance fingulière se trouvait dans cette ville. Les persuasions de Borri la déterminèrent à travailler au grand-œuvre. La séduction pènètre si aisément dans l'esprit des Grands ! Christine , travaille , dépense beaucoup , & n'obtient rien. Borri , craignant l'humeur impérieuse & inconstante de cette Reine , se retire à Coppenhague , & inspire les mêmes idées , donne les mêmes espérances , à Sa Majesté Danoise. Ses paroles séduisantes lui font en tous lieux des partisans. On est ébloui par le récit fastueux de ses guérisons , l'indépendance qu'il affecte , les promesses qu'il annonce , les largesses qu'il répand , & par *l'appel de la Théologie de la lettre au Christ qui est en lui* , ou pour dépouiller ces expressions dogma-

tiques du voile mystérieux dont quelques Théosophes obscurs ont voulu les couvrir, à la raison & à notre sens moral; quoiqu'il en soit, il devient le confident du Roi, & avec les bonnes grâces du Prince dont il se prévaut, il s'attache les grands du royaume, & ces hommes que le merveilleux entraîne contre le torrent de la raison. Dans ces circonstances, au milieu de ses travaux, le Roi meurt, & Borri qui, par les énormes dépenses qu'il lui occasionnait, a tout lieu de redouter la vengeance d'une nation opprimée, quitte des lieux désormais inutiles à ses projets. Il prend le parti d'aller à Constantinople. Il avoit sans doute le dessein de voyager dans cette partie de l'orient, célèbre par ses largesses & par ses fables. Il eut parcouru ces immenses souterrains, creusés par les anciens Egyptiens, pour renfermer & défendre contre l'injure des tems le dépôt précieux des

connaissances humaines : il eut visité ces fameuses pyramides , qui ne sont aux yeux des observateurs superficiels qu'une masse énorme de marbre & de granit ; il eut fait connaissance avec les ministres de différens temples qui sans doute l'auraient introduit dans des lieux où le commun des voyageurs ne pénétra jamais. Il auroit pu forger à l'appui de ses chimériques voyages & de ses prétendues découvertes , un nom Arabe par son commencement , égyptien par son milieu , grec par sa terminaison , pour en décorer le précepteur idéal qu'il se ferait donné.

Quelle masse d'observations précieuses , quel fonds d'aventures extraordinaires , perdus pour l'instruction du genre humain ! Un de ces événemens imprévus détruit vraisemblablement ses belles espérances !

Une conspiration avoit éclaté en Hon-

grie contre l'Empereur. Les comtes de Sériny, Nadafti, Frangipani & Tettentbach étaient, dit on, les chefs des conjurés. Borri, qui se faisait traiter partout d'excellence, arrivé sur les frontières, est pris pour l'un d'eux. Cette erreur le fait conduire à Vienne. Le Pape le redemande, & Borri fut envoyé à Rome; l'Empereur, en le remettant au Pape, exigea sa promesse, qu'il ne le ferait pas mourir. Borri fut condamné à passer le reste de ses jours dans les prisons de l'inquisition, & à faire amende honorable.

Il est à présumer que les prisons de l'inquisition sont moins rigoureuses qu'on ne le croit communément. Borri s'y livrait à ses opérations chymiques, & selon toute apparence, y exerçait la médecine. Le Duc d'Étrée était malade, & les médecins avaient désespéré tout moyen de guérison. Il demande Borri, & Borri vient à bout de ce que les mé-

decins n'ont pu faire. Ce Duc, en reconnaissance de la vie qu'il lui a rendue, obtint qu'il serait envoyé au château Saint-Ange.

Un fait qu'il ne faut pas oublier, & qui par les circonstances devient très-précieux, c'est que Borri, avant que de sortir des prisons de l'Inquisition, reçut quantité de visites, on vit des Princes, des Princeffes, des Chevaliers & autres personnes de qualité s'empresfer autour de lui. Quelle liste de gens recommandables ne pouvoit pas donner Borri ! Quels témoignages ne pouvait-il pas invoquer ! Combien de malades se feraient levés à sa voix, s'il les eut appelés !

Borri mourut au château Saint-Ange, au mois de Septembre de l'année 1696, âgé de 79 ans.

F I N.